



Rubriques

DANS **CONTRASTE** 2016/1 N° 43 , PAGES 269 À 298
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1254-7689

ISBN 9782749250397

DOI 10.3917/cont.043.0269

Date de mise en ligne : 27/04/2016

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-contraste-2016-1-page-269?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

REVUES ET ARTICLES

*Le rôle du père
auprès de l'enfant*

Peter B. Gray,
Kermyt G. Anderson

Encyclopédie sur le développement des
jeunes enfants, octobre 2015

Sur Internet :

<http://www.enfant-encyclopedie.com/>

Il s'agit des résultats d'une recherche canadienne. Dans toutes les sociétés il est reconnu que les pères ont une influence importante sur leurs enfants. Le comportement du père varie selon le contexte social, de sorte que celui-ci façonne les effets variables que peuvent exercer les pères sur leurs enfants. Une grande partie de la recherche contemporaine sur le sujet, dans le domaine des politiques ou des sciences sociales, s'est intéressée aux conséquences que l'attitude et le comportement du père peut avoir sur le développement socioaffectif de l'enfant. Il reste toutefois que les contributions matérielles du père (*via* son soutien financier) sous-tendent le développement des enfants sur plusieurs aspects, notamment leur niveau de scolarité et leurs perspectives de réussite sociale. Le but de cet article est d'aborder brièvement les diverses influences qu'ont les pères sur leurs enfants.

Alors que certains chercheurs ont prôné l'importance de la biparentalité pour la régulation émotionnelle et comportementale de l'enfant, d'autres ont suggéré que la contribution du père est plutôt substituable et n'a pas d'impact mesurable important. Ces points de vue diamétralement opposés illustrent les défis que pose l'identification des effets clés qu'ont les pères sur leurs enfants, des moments où ils s'exercent, des raisons qui les sous-tendent et de la manière dont on peut aborder, sans les simplifier à outrance, les réalités complexes observées en premier lieu par des dispensateurs de services et des chercheurs de disciplines variées. L'engagement du père est une caractéristique distinctive de l'espèce humaine, dont les manifestations variables ont évolué au fil des époques et des circonstances. Les comportements et rôles du père varient également d'un contexte socioculturel à l'autre et même au sein d'une même culture, engendrant ainsi une gamme variée d'influences sur les enfants. Les pères peuvent fournir une protection, des ressources matérielles (par exemple, le salaire, du bétail, un héritage), des soins directs (par exemple, changer les couches, jouer avec l'enfant) et indirects (par exemple, les mariages arrangés dans certaines cultures) ; ils peuvent aussi servir de modèles sociaux. Leurs impacts sur les enfants peuvent notamment être mesurés en termes de fécondité (nombre d'enfants), survie et santé, niveau de scolarité atteint,

développement socioaffectif (par exemple, habiletés émotionnelles, développement du langage) et paramètres de reproduction (par exemple, relations de couple et fécondité des enfants).

Malgré l'augmentation des naissances hors mariage et la hausse conséquente du nombre de pères ne résidant pas avec leurs enfants, les hommes continuent cependant à jouer un rôle important dans la vie de ces derniers. L'implication du père a des impacts qui peuvent débiter avant la naissance et qui se poursuivent tout au long de la vie de l'enfant. Son implication peut influencer la survie des enfants, leur santé, leur développement socioaffectif, leur compétence sociale et leur niveau de scolarité.

La plupart des études ayant examiné l'influence des pères sur leurs enfants ont comparé des familles où le père était absent à des familles où il était présent, plutôt que de comparer différents degrés d'implication du père. La littérature montre que l'absence du père a tendance à être associée à une évolution moins favorable pour les enfants : le niveau de scolarité atteint est plus faible, la santé plus fragile et les problèmes affectifs et comportementaux plus nombreux chez les enfants dont le père est absent. Ces effets durent jusqu'à l'âge adulte, tel que mesuré par le statut socio-économique et le statut marital. Cependant, on ignore à quel point l'autosélection a biaisé ces études, puisque plusieurs aspects non évalués pourraient distinguer les hommes

qui quittent le foyer familial de ceux qui choisissent d'y rester.

ROGER SALBREUX
Pédopsychiatre
Secrétaire de rédaction



Corps, trauma et processus créateurs

Cliniques méditerranéennes
2015, n° 91, 280 p., 26,50 €

Dans l'excellente revue bi-annuelle *Cliniques méditerranéennes*, dirigée par les psychanalystes R. Gori et M.-J. Del Volgo, avant un prochain numéro sur féminité, e-cures et psychothérapies analytiques, les auteurs, réunis par S. Le Poulichet, montrent comment le corps et des traumatismes précoces le touchant peuvent donner lieu à des processus de sublimation. Certes, les « attaques » externes précoces se muent souvent en attaques internes affectant le corps comme l'esprit, occultant la mémoire et provoquant des défenses plus ou moins paradoxales, mais elles peuvent aussi générer des mécanismes et des processus de création. Pour l'attester, ce numéro est principalement construit à partir de la clinique de personnes étiquetées autistes, psychotiques, états limites et cancéreuses. Grâce à l'abord des évolutions des transferts et contre-transferts, grâce souvent encore à l'utilisation de

médiations (peinture, musique, dessin, écriture, collage, etc.), il témoigne de la nécessité d'instaurer de nouvelles articulations entre corps, pensée et parole. C'est là possiblement l'origine du développement de formations originales méritant l'appellation de créations. L'archaïque sensoriel et fantasmatique à forte tendance répétitive et mortifère se mue alors en symbolisations. On retiendra tout particulièrement les contributions d'A. Brun, G. Haag, C. Lheureux-Davidse, F. Néau, etc. pour saisir cette transformation possible.

À noter que la revue se termine par des travaux connexes sur les rêves et l'Œdipe, la recherche en psychanalyse, la virtualité en cybernétique, l'écriture autofictionnelle, le rôle des drogues chez les psychotiques, etc., ainsi qu'une présentation critique de récentes parutions d'ouvrages.

JEAN-TRISTAN RICHARD
Psychologue-analyste (Saint-Brieuc)
Ancien directeur adjoint
du CAMSP-IPP (Paris)

LIVRES

Et si le handicap n'était pas une tragédie

Marcela Gargiulo,
 Sylvain Missonnier
 (sous la direction de)

Toulouse, érès, 2015, 174 p., 23 €

Ce livre relate une partie des débats du 9^e séminaire international interuniversitaire de la clinique du handicap (SIICLHA) consacré à un sujet vraiment original. Le thème part du point de vue que le handicap n'est pas dans un rapport d'opposition binaire avec la normalité, mais, comme le suggère G. Canguilhem, dans un nouveau registre du fonctionnement du vivant. Ainsi, les connaissances acquises dans le domaine du « hors-norme » permettent d'éclairer et d'enrichir celles du fonctionnement normal.

Dans cette perspective, le handicap ne peut être réduit à la pathologie dès lors qu'il s'impose comme une expérience d'altérité. L'altérité est ici à entendre comme l'appel à reconnaître l'autre en soi avec la part d'inquiétante étrangeté qui nous rend si souvent étrangers à nous-mêmes. La figure du handicap n'est plus alors « extérieure à soi », mais, intrinsèquement, profondément liée à notre condition humaine, source de connaissances et de savoirs. Ce positionnement nous invite à considérer la

personne handicapée, sa famille et le groupe, non seulement en termes de manque et de négatif, mais, tout autant, en termes de potentialités créatrices. Et force est de constater combien la culture du handicap est classiquement prolixes sur les premières et laconique sur les secondes.

Pour tenter de réduire cette insuffisance, les auteurs envisagent les trajectoires fécondes de la confrontation au handicap, allant parfois jusqu'au dépassement de soi. Cette direction pourrait paraître provocatrice, mais elle s'inscrit en fait dans la continuité de tout un cheminement des réflexions théoriques et cliniques récentes. Interroger le handicap comme une possible valeur positive implique d'emprunter des chemins inédits, parfois périlleux, qui exigent de ne pas l'approcher exclusivement sur le registre tragique que l'habitude lui prête, ni sur les seuls modes du déni de la souffrance et des pertes vécues par ceux qui les vivent et par ceux qui les accompagnent.

Dans cet esprit, les différents auteurs développent les vertus et les vertiges des ressources individuelles, collectives dans une zone de réflexion tempérée à l'abri des impasses extrémistes. Aux côtés des notions de traumatisme, deuil, douleur, violence, ils abordent des sujets rarement évoqués tels que les défenses maniaques, les stratégies de contournement, le dévouement sacrificiel, les bénéfices secondaires, le gain, le plaisir, les effets pervers, la dépression...

Les cliniciens sont convoqués à replacer les problématiques spécifiques que le handicap impose dans l'universalité des processus psychiques propres à l'humain. Cela exige de travailler sur les mouvements contre-transférentiels de forte amplitude que la rencontre avec le sujet handicapé induit. La rencontre avec l'enfant, l'adolescent, l'adulte en situation de handicap vient frapper à la porte de nos plus profondes angoisses, de nos peurs infantiles et de nos propres positions dépressives. Elle vient mettre à l'épreuve nos possibilités d'identification et solliciter nos capacités d'empathie. Ces liaisons complexes méritent d'être reconnues... mais un autre mouvement, plus méconnu, sinon secret, est également possible : la surprise de notre oubli du handicap d'une personne lorsque, à l'écoute des profondeurs de sa réalité psychique, nous pouvons l'identifier comme porteuse d'une marque devenue invisible.

La clinique du sujet en situation de handicap, les parcours de vie, les récits des personnes concernées, des familles, des groupes et des professionnels nous invitent à reconnaître l'inventivité de l'humain face à sa propre vulnérabilité dont le poids écrasant du réel ne le prive certainement pas de la possibilité de desserrer l'étau du destin.

ROGER SALBREUX
Pédopsychiatre
Secrétaire de rédaction



Naissances : pour une éthique de la prévention

Françoise Molénat

Toulouse, èrs, 2016
(nouvelle édition), 140 p., 15 €

Françoise Molénat est partie de son travail quotidien, initié à la fin des années 1970 et qui se trouve actuellement en plein essor. Sa démarche, caractérisée par la volonté de prévenir les souffrances potentielles de l'enfant en devenir, était essentiellement destiné aux équipes de prénatalité qui œuvrent auprès de familles que leur origine ethnique, les circonstances économiques ou les avatars de la vie parentale rendent particulièrement vulnérables. Un tel parcours pose naturellement des questions éthiques fondamentales : au nom de quel ordre social ou de quel désir parental vont agir ceux qui œuvrent aux différentes étapes de la procréation ? La première édition de ce livre, très utile à tous les professionnels qui pratiquent un travail de prévention précoce (et pas seulement en prénatal), est parue en 2001.

Dans cette nouvelle édition actualisée, l'auteur rappelle que la subjectivité parentale doit rester au centre de toute politique de prévention précoce. Respect, altérité, confidentialité, sont des règles souvent oubliées. Retrouver la valeur des émotions, creuser la différenciation des places, tenir ensemble les divers registres de l'humain sont des attitudes essentielles. N'attendez donc pas y trouver de

quelconques « grilles de dépistage », mais plutôt l'écoute orientée et la compréhension humaine dont vingt-cinq ans d'expérience acquise auprès des familles en souffrance et des professionnels qui les entourent aux prémices de la vie, ont démontré les remarquables effets.

Parmi les nombreux thèmes abordés figurent les troubles du développement, les dépressions parentales et la prévention de la maltraitance. Changer les habitudes des nombreux professionnels qui gravitent autour de la grossesse, de la naissance et du premier développement et surtout les fédérer dans un objectif commun, exige un effort collectif pour que les regards se croisent, que les cultures se mélangent et que la position de « prévenance » s'impose avant la survenue des troubles en santé mentale. Pour cela, la rigueur inter et transdisciplinaire s'impose, et surtout domine une exigence éthique au sujet du respect de la place de sujet de chaque interlocuteur concerné, sans laquelle des parents blessés dans leur image d'eux-mêmes risquent de fuir toute proposition d'accompagnement. C'est exactement la position que cherchent à atteindre tous les CAMSP.

À lire absolument, tout comme les *Cahiers de l'AFREE* (Association de formation et de recherche sur l'enfant et son environnement) au sein du CHU de Montpellier.

R. S.



Le voleur de brosses à dents

Églantine Éméyé,

Paris, Robert Laffont, 2015,

402 p., 20 €

Dédié à tous les parents d'enfants handicapés, « écrit pour que leurs enfants et eux-mêmes aient une vie digne », ce livre formidable, écrit à la première personne, est l'histoire d'une jeune femme, Églantine Éméyé, mère de deux garçons dont le second, Samy, victime d'un AVC, est épileptique, polyhandicapé, autiste et, très régulièrement, « voleur de brosses à dents ».

Les deux premières pages nous plongent d'emblée dans le quotidien des nuits sans sommeil, ponctuées des réveils, des hurlements et des gestes d'automutilation de Samy.

Elle raconte bien, Églantine, et simplement : l'attente et la naissance de ce second bébé attendu, Samy, après l'aîné, Marco, dans une famille aimante et pleine de fantaisie, ses inquiétudes devant ce bébé différent, sans tonus et qui ne regarde rien ni personne, inquiétudes déniées par tous les médecins consultés jusqu'à ses 6 mois, l'attente si longue de la consultation neuropédiatrique, puis l'urgence du soin après le diagnostic d'état de mal épileptique, puis d'AVC.

Elle dit l'annonce ou plutôt les annonces, divergentes ; celle des médecins, qui parlent d'étiologie, épilepsie, AVC, sans proposition concrète d'aide, « je n'y

comprends rien », celle d'un proche, l'autisme, qui la submerge et à laquelle elle se raccroche, comme à un ennemi enfin nommé à combattre.

Elle raconte l'engagement familial dans la formation ABA, la supervision mensuelle obligatoire, la succession à domicile des professionnels formés (plus ou moins) à cette méthode très onéreuse qui se veut exclusive, puis le lâchage par ces mêmes professionnels intégristes au prétexte qu'elle n'applique pas strictement la méthode, cette méthode dont elle sait qu'elle ne convient pas à son enfant.

Elle narre avec précision, intelligence et humour une organisation quotidienne millimétrée, entre le travail nécessaire, les hospitalisations répétées, une présence permanente pour Samy, le maintien d'une vie « presque normale » pour Marco, malgré les nuits sans sommeil et l'épuisement physique, puis la distance qui s'installe dans le couple jusqu'à la séparation.

Elle parle des appuis, la solidarité familiale infallible, le soutien des amis, des collègues, qui permettent la création avec d'autres familles de « La porte rose », petite école autogérée, adaptée aux besoins des enfants et de leurs parents, puis du désenchantement après l'absorption par une association gestionnaire administrativement « parfaite » et rigide. Elle dit tout cela Églantine, son amour pour cet enfant si différent, sa déchirure, ses illusions, sa colère contre la société

qui ne lui fait pas de place, sa recherche permanente de soins plus adaptés à Samy, l'adoption du « packing » si décrié, qui l'apaise pour un moment.

Elle raconte avec humour les réponses kafkaïennes de l'administration, la bêtise « ordinaire » de quidams apeurés, la sollicitude inattendue d'une concierge. Elle détaille la recette du régime cétogène adaptée au rythme d'une croisière en catamaran...

Elle parle de la difficulté et du temps nécessaire pour accepter de « se séparer pour mieux s'aimer » et confier Samy à des professionnels bienveillants d'un établissement du sud de la France, accepter qu'il ait « un endroit pour lui » en dehors du domicile familial.

C'est l'histoire d'une femme ordinaire, d'une combattante extraordinaire, admirable, épuisée mais debout, c'est un livre à lire, absolument.

Les parents qui vivent ce quotidien s'y reconnaîtront. Les professionnels y puiseront un peu d'humilité et des raisons supplémentaires d'adapter leurs pratiques aux besoins de ces enfants singuliers et de leurs familles.

FRANÇOISE BERNAT
*Administratrice de l'ANECAMSP
Pédiatre, ex-directrice médicale
du CAMSP d'Angoulême*



La tête en désordre L'exposition prénatale à l'alcool

Catherine Dartiguenave,
Stéphanie Toutain

Paris, L'Harmattan, 2014,
235 p., 25 €

Le titre de cet ouvrage est une belle métaphore du « désordre » neuronal induit chez le fœtus par l'exposition à l'alcool in utero. De la constitution à la multiplication, la migration, la connexion des cellules nobles du cerveau, tout est perturbé par ce poison tératogène que représente l'alcool pour le fœtus. Et cela à des degrés divers et avec des expressions cliniques variées.

Les auteurs Catherine Dartiguenave, médecin de santé publique, médecin conseil de l'Agence française de l'adoption et Stéphanie Toutain, maître de conférence à l'université Paris Descartes et chercheuse au CERMES3 ont voulu sensibiliser le public et particulièrement les professionnels à l'existence du SAF (Syndrome d'alcoolisation foetale) qui est mal connu et mal pris en charge en France. Pour donner vie et humanité à leur propos elles ont recueilli les témoignages de familles ayant été confrontées sans le savoir aux troubles cliniques, relationnels, comportementaux, cognitifs du SAF jusqu'à ce que le diagnostic soit évoqué puis posé... grâce à Internet et au Canada par les parents adoptifs concernés !

Histoires de Laure, d'Emma, de David et de Maria... , cet ouvrage divisé en chapitres retrace le parcours de ces enfants, adoptés pour les trois premiers. Tous ont vécu une carence de soins et de vie relationnelle en institution ou à domicile et pour certains la violence et la maltraitance, explication toute trouvée comme cause de leurs troubles. La parole est donnée aux parents, particulièrement aux mères qui racontent un enfer quotidien à la maison, l'enfant se met en danger, nécessite une surveillance constante, est très angoissé et hurle devant les étrangers, crie la nuit, ne parle pas et ne peut concentrer son attention pour jouer comme les autres enfants de son âge.

L'entrée à l'école maternelle objective encore plus les troubles : hyperactivité, impossibilité à se concentrer, agressivité, mise en danger d'autrui, retard de langage... C'est à l'école primaire puis au collège que va devenir flagrant le retard des acquisitions cognitives, aggravé par les troubles de l'attention et l'hyperactivité et majoré par les exigences scolaires. Pauvreté du langage et de la syntaxe, incapacité à mémoriser et à programmer les tâches à accomplir, déficit majeur en mathématiques. C'est le parcours du combattant pour les parents, la recherche de thérapeutes orthophonistes, psychologues, pédopsychiatres... qui ont tous une explication aux troubles qu'ils rapportent à l'adoption majorant la culpabilité des parents. Et pour l'enfant, rejet de certains enseignants, mise

à l'écart. L'enfant grandissant, plus les exigences scolaires, sociales et familiales augmentent, plus la violence, liée à l'impuissance, s'installe jusqu'à mettre en danger la vie de la famille.

Cet ouvrage n'est pas à proprement parler un livre de témoignages sauf pour les parents de David. Le récit de l'histoire familiale de Laure et d'Emma n'est pas linéaire, ce sont plutôt des exemples illustrant les signes cliniques du SAF et des TCAF (Troubles causés par l'alcoolisation foetale) que les auteurs veulent mettre en évidence au fil du développement du jeune enfant, puis de l'élève, puis de l'adolescent jusqu'à l'âge adulte. On y perçoit la terrible souffrance non seulement des familles, mère, père, frères et sœurs, mais aussi de ces enfants incompris que sont Laure, Emma et David. Ces familles adoptives ont été soulagées et ont vu leur vie transformée lorsqu'elles ont pu enfin, après une très longue errance, accéder au diagnostic, comprendre les effets de la pathologie chez leur enfant, l'aider efficacement à réduire les incapacités et le handicap généré par le SAF. Elles sont devenues les expertes pour diffuser la connaissance de ce syndrome trop ignoré des professionnels.

L'histoire de Maria illustre le tableau clinique d'un SAF complet survenant dans une famille pauvre, alcoolisée, où la violence et la carence majoraient les troubles cognitifs de l'enfant et sa déficience mentale. Là encore la non-reconnaissance de ce syndrome par les institutions entraîne

une retard au diagnostic et à la prise en charge. Les solutions institutionnelles pour aider l'enfant, pour le protéger sont rares, difficiles à trouver et parfois inadaptées. Enfin le dernier chapitre, après un rappel culturel de l'usage de l'alcool en France et un rappel historique de la description du SAF par le docteur Paul Lemoine, se propose de définir le SAF et les TCAF. C'est un plaidoyer pour un diagnostic précoce et une prise en charge adaptée afin de réduire tant que faire se peut les répercussions de l'exposition du fœtus à l'alcool in utero. C'est un plaidoyer pour la prévention car cette pathologie est évitable si la femme enceinte ne consomme pas d'alcool et/ou réduit sa consommation : « Un verre en moins, une chance de plus pour votre enfant. » Ce livre apporte une intéressante contribution à la compréhension des enfants dont le cerveau a été exposé à l'alcool in utero et permettra aux professionnels d'avancer dans le diagnostic de cette pathologie et dans l'aide adaptée à apporter à ces enfants et à leurs familles.

YVETTE GAUTIER-COIFFARD
Pédiatre, Administrateur de l'ANECAMSP



Avons-nous besoin de père et de mère ?

Daniel Coum (sous la direction de)
Toulouse, érès, 2016, 200 p., 23 €

Ce livre fait suite au 10^e congrès national sur la parentalité qui s'est déroulé à Brest les 5 et 6 juin 2014 : *Liberté, parentalité, vulnérabilité. Avons-nous toujours besoin de père et de mère ?* Sous la direction de l'auteur principal de ce livre les divers collaborateurs de cet ouvrage se livrent à une opération de démantèlement d'un monument de la civilisation, c'est-à-dire de ces catégories chargées d'histoire, de sens et d'affects, que constituent les vocables si usuels de père, de mère, les expressions enfantines (et bien au-delà) « papa et maman ». Cette analyse théorique et non pas idéologique préalable s'imposait, car les représentations et les significations que ces mots véhiculent forcent le sens et empêchent toute connaissance novatrice et approfondie.

Cette réflexion vient fort à propos, car nos lecteurs n'ignorent naturellement pas les évolutions sociétales qui bouleversent nos modalités de « fonder une famille aujourd'hui » et les réactions de la société devant le changement social qui en découle. La formation du sujet, l'éducation des enfants et des adolescents, l'accompagnement social des familles, l'aide psychologique des parents, la prise en compte de l'entourage familial dans les situations de vulnérabilité, la participation

des parents aux soins à l'enfant, les médiations conjugales, etc., bref, tous les secteurs de nos activités sociales, éducatives, sanitaires et juridiques, de prévention ou de traitement, se trouvent impactés par la liberté que nous nous sommes données de « faire famille » autrement et pratiquement bien plus selon notre désir que selon les règles sociales. Il était indispensable de faire écho à ces changements que nous connaissons tous et qui parfois nous surprennent et d'en démontrer sans a priori les ressorts et les mécanismes profonds, connaissance qui peut grandement nous aider dans notre travail auprès des parents.

ROGER SALBREUX
Pédopsychiatre
Secrétaire de rédaction



Manuel de psychologie clinique de la périnatalité

Sylvain Missonnier, Micheline
Blazy, Nathalie Boige,
Nathalie Presme, Odile Tagawa

Issy-les-Moulineaux, Elsevier Masson,
400 p., 2012, 45 €

Cet ouvrage n'est plus très récent, mais s'y référer demeure indispensable. Or, jusqu'en 2012, les étudiants des diverses spécialités, les professionnels du terrain en formation et les enseignants-

chercheurs étaient privés d'un ouvrage générique dans ce domaine. La psychologie clinique périnatale psychanalytique occupe en effet une place privilégiée pour relever les défis d'une clinique contemporaine en pleine expansion, celle de la grossesse, de la naissance et du premier âge, d'autant plus difficile à maîtriser qu'elle est riche de sa diversité.

Riche de sa diversité, car elle est centrée sur les mille et une variations psychologiques et psychopathologiques de la rencontre fondatrice du devenir parent et du naître humain. Florissante encore parce qu'elle est pratiquée par de multiples intervenants libéraux et institutionnels, dont l'action est indissociable de stratégies préventives qui ne peuvent être efficace que pratiquées en réseau. Riche enfin, parce qu'elle est au cœur de la rencontre interdisciplinaire, et qu'elle représente une interface fédératrice ne relevant pas d'un monopole corporatiste, mais d'une construction mutuelle innovante. Ainsi, la psychologie clinique périnatale apporte simultanément des outils pertinents pour accueillir les dysharmonies relationnelles parents/embryon/foetus/bébé, mais aussi les souffrances familiales, et surtout pour engager une réflexion clinique et éthique cruciale sur les conditions d'existence d'une fonction soignante bien traitante à l'aube de la vie. Ce manuel, écrit collégialement par une équipe de praticiens de la périnatalité, comprenant psychologue, psychiatre, pédiatre et sage-femme, répond à cette

attente en proposant une vision critique unifiée du champ, respectueuse de la polyphonie des situations, des paradigmes et des disciplines en présence. Il s'adresse à tous les professionnels, sanitaires ou médico-sociaux de la périnatalité et de la petite enfance.

R. S.



*Petite enfance, services de
garde éducatifs
et développement des enfants :
état des connaissances*

Nathalie Bigras, Lise Lemay,
Mélissa Tremblay, Collectif

Presses de l'Université du Québec,
403 p., 2012, 34 €

Depuis plus de quarante ans, la communauté scientifique et aussi les usagers s'interrogent sur le bien-fondé, la sûreté et l'efficacité éducative des services de garde utilisés pendant la petite enfance. À l'aide des écrits publiés au cours de la première décennie du présent siècle, cet ouvrage s'efforce d'informer le lecteur intéressé et pourra ainsi contribuer à son information sur la qualité du développement des enfants qui fréquentent ces services de garde.

Fruit de la collaboration féconde de plusieurs experts québécois, il souligne l'ampleur du travail fondamental effectué par

les chercheurs et les auteurs depuis ces dernières années. Le lecteur y trouvera une analyse critique des écrits empiriques, mais aussi une information de pointe sur les plus récentes études qui permettent, me semble-t-il, de rétablir la vérité au sujet de la contribution méconnue, mais réelle des services de garde éducatifs au développement de l'enfant.

En précisant en effet les conditions dans lesquelles ces services peuvent exercer une influence favorable sur le développement de l'enfant, les auteurs espèrent nuancer certaines affirmations qui manquent de précision, tant au plan des sources, que de la rigueur des analyses réalisées. Malheureusement, elles ont contribué à accroître les préjugés négatifs de la population à l'égard de ces différents modes de garde. Enfin, cette synthèse des connaissances permettra de proposer des changements concrets, mais aussi de faire des recommandations qui pourront sûrement influencer les décideurs concernant cet environnement éducatif que plus des deux tiers des jeunes enfants fréquenteront au cours de leur vie.

R. S.



*Le développement
sensori-moteur de l'enfant
et ses avatars
Tome 2*

André Bullinger

Toulouse, érès, 2015, 124 p., 18 €

Avec ce second volume sur le développement psychomoteur de l'enfant se clôt la parution des œuvres complètes écrites par André Bullinger, professeur de psychologie de l'enfant, genevois célèbre dans le monde entier et décédé il y a peu. Nous avons ici présenté le premier volume, un épais ouvrage, parfois ardu, édité en 2004 et devenu une référence (Cf. *Contraste* n° 22/23, 2005). Ici, il convient de le noter, même s'il intègre de nouvelles observations et de nouvelles hypothèses, le propos est beaucoup plus simple. Et il honore le même souci, à savoir présenter de manière scientifique le développement de l'enfant, notamment quand celui-ci présente un déficit sensoriel et/ou moteur, voire un trouble autistique, discuter les moyens d'évaluation et de prise en charge, tout en montrant l'importance du cadre de la rencontre avec lui ; et, comme il s'agit là essentiellement de la retranscription d'interventions de formation et de congrès, le langage est plus accessible. Plus précisément, ce volume est divisé en quatre parties. La première présente une approche synthétique du dévelop-

pement sensori-moteur du bébé en accentuant les dimensions vestibulaires et le rôle de l'intégration du sentiment de pesanteur au sein de l'espace neuro-psychique du corps, des sens et des praxies. Elle n'est pas sans évoquer les descriptions de D.W. Winnicott sur les angoisses archaïques de chute dans le vide. La deuxième articule les rôles des flux sensoriels et des équilibres sensoritoniques, tous deux travaillés par une cognition précoce. Elle constitue une sorte de synthèse des thèses de base de l'auteur, thèses exposées en détail dans le premier volume. La troisième partie est dédiée aux bébés prématurés. Outre de rappeler l'intérêt de la théorie de J. Piaget et de montrer concrètement l'importance de la vision, elle permet à A. Bullinger de présenter sa conception générale de ce qu'on nomme « les soins de développement » appliqués en néonatalogie. La dernière partie est consacrée aux enfants avec un trouble sévère, dit aujourd'hui envahissant, du développement et de la personnalité. Loin des conflits agitant le monde de l'autisme, A. Bullinger expose les soubassements sensoriels et toniques nécessaires à la construction du schéma corporel et des représentations de l'organisme. Le fil rouge tissant cette succession de chapitres est sans nul doute l'approche empathique de l'auteur pour tous les enfants rencontrés. Sans conteste, ce livre intéressera vivement non seulement les psychomo-

triciens et les kinésithérapeutes, mais aussi les pédiatres, les neurologues, les psychiatres, les psychologues cliniciens, etc.

JEAN-TRISTAN RICHARD
Psychologue-analyste (Saint-Brieuc)
Ancien directeur adjoint
du CAMSP-IPP (Paris)



***Forces et souffrances psychiques
de l'enfant***
***Tome II : Les aléas
du développement infantile***

Michel Lemay

Toulouse, érès, 2015, 608 p., 20 €

Nous avons présenté dans le précédent numéro de notre revue le premier tome de la volumineuse trilogie de pédopsychiatrie proposée par Michel Lemay et consacrée au développement de l'enfant. Avec le même souci de vulgarisation et de pragmatisme, ce deuxième tome décrit ici les diverses formes de troubles psychiques de l'enfance. Sans s'enfermer dans une classification trop rigide ni dans une théorisation trop idéologique, sont ainsi décortiqués les questions relatives aux passages de la normalité à la pathologie (en interrogeant le concept de symptôme), la réalité même des syndromes en matière psychique, les bénéfices et les pièges des bilans, les bases de

l'identité et les manifestations de souffrance (selon l'âge), les névroses infantiles, notamment les états anxieux (avec la place des pulsions et du complexe d'Œdipe), les troubles de l'attachement, l'hyperactivité et le déficit d'attention (avec la question des hypothèses étiologiques et le problème des diagnostics différentiels ouvrant sur les troubles du langage, des acquisitions, des humeurs), les troubles du spectre autistique (en discutant les controverses actuelles, la place des sens et des perceptions, l'organisation des soins proposés, notamment au Québec, ainsi que la notion de prépsychose), et, enfin, les souffrances familiales (autour des dysparentalités, des séparations parentales et de la place de l'enfant auprès de parents en souffrance). Reste que ce melting-pot de descriptions et d'hypothèses n'engage que l'expérience et le point de vue de son auteur. En cela, il apparaît très subjectif. Il souffre également de ne comporter aucun index ni aucune bibliographie (hormis quelques références de bas de pages).

Ce vaste panorama sera achevé dans le troisième volume à paraître prochainement, celui consacré aux outils thérapeutiques.

J.-T. R



J'élève un enfant pas comme les autres

Stephan Eliez

Paris, Odile Jacob, 2015,
228 p., 22,90 €

Le mot « scandale » vient du terme latin *scandalum* qui signifiait « piège » ou « obstacle », qui lui-même s'originait dans le grec *scandalon* qui désignait « la pierre placée sur le chemin sur laquelle on bute, voire chute ». Or, avec le scandale, ce n'est pas seulement soi qui est soumis à cette situation, c'est aussi autrui, celui qui assiste à la scène. Le scandale viserait ainsi aussi à faire chuter quelque chose chez lui. En matière de handicap, on le sait, le scandale de la différence et du manque atteint autant l'enfant touché que ses parents, pour ne pas parler du reste du corps social. Cela explique sans doute pourquoi ce guide a pu voir le jour. On le doit à un pédopsychiatre formé aux États-Unis et travaillant désormais en Suisse. Quoique conscient que donner des conseils est un exercice facile, mais généralement peu fructueux, il propose pourtant un accompagnement des parents d'un enfant handicapé, quelle que soit la nature de son handicap (intellectuel, physique, mental, etc.), sur le mode du « y'a qu'à » ou du « il faut ». Certes, il s'agit de les aider à sortir de leur solitude et à mettre en mots leur détresse, mais on peut rester quelque peu coi devant des préconisations pour le

moins générales et simplistes : prendre de la distance en disposant d'un diagnostic, se réjouir des progrès, mais éviter de se projeter dans l'avenir, ne pas exiger de soi d'être toujours responsable de son enfant, éviter le morcellement des prises en charge, trouver un bon professionnel « référent », construire et organiser un projet de vie de son enfant, l'aider dans ses apprentissages scolaires, dialoguer avec d'autres parents confrontés à la même situation, faire attention à son couple, apprendre à affronter le regard des autres, renoncer à des attitudes trop protectrices, etc. Ces conseils (de bon sens ? ou idéaux ?) constituent autant de chapitres successifs qui, peut-être, aideront quelques parents à oser évoquer leurs questionnements auprès des professionnels ou entre eux, mais, comme ils ne sont jamais accompagnés de comment les réaliser (et pour cause, cela est impossible ou, à tout le moins, reste à créer par chacun), l'ouvrage risque, possiblement, de laisser ses lecteurs très déçus. Comme avec tous les livres de recettes de cuisine, au final, ce qu'on réalise est moins beau et moins bon que ce que montrent les photographies ! Finalement, Stephan Eliez n'est pas la « Laurence Pernoud » du handicap, si tant est qu'il en faille un(e) !

J.-T. R



Prendre soin de l'enfance

Myriam David

Toulouse, érès, 2014, 462 p., 32 €

Myriam David est née en 1917 et décédée en 2014. Cette pédopsychiatre d'obédience analytique a porté d'emblée ses recherches sur la petite enfance. Après la Libération de 1945, elle aura l'opportunité de bénéficier d'une bourse d'études l'amenant à se rendre aux États-Unis pendant près de trois ans et elle y retournera peu après : elle y rencontrera L. Kanner, M. Putman, R. Spitz et J. Bowlby qu'elle fera connaître en France à ses retours. De même, c'est à elle que l'on doit d'avoir « découvert » l'expérience insolite de la pouponnière Pikler-Lóczy à Budapest. Avec des mots simples, elle a écrit des ouvrages, devenus aujourd'hui des classiques, et toujours réédités, autour de trois thèmes principaux : le développement du bébé (cf. *L'enfant de 0 à 2 ans* et *L'enfant de 2 à 6 ans*/1956), le placement familial (cf. *Le placement familial*/1989) et le travail à domicile (cf. *Enfants, parents, familles d'accueil*/2000).

Mais elle a aussi présenté ses travaux sur ces thèmes dans diverses revues éparses et lors de nombreux congrès et maintes formations. Ce sont ces présentations que l'on découvrira ici regroupées. Elles gravitent toutes autour des mots-clés suivants : interactions précoces, carences affectives, soutien aux parents et aux

équipes. Bien évidemment, elles s'enracinent dans l'expérience clinique réalisée par M. David à la Fondation Parent de Rosan, à la pouponnière Amyot, à la PMI Masséna, au Centre familial thérapeutique de Soisy-sur Seine et à l'Unité de soins spécialisés de jeunes enfants à domicile de Paris 13^e (devenu « Centre M. David »). À noter le bouleversant témoignage de son séjour au camp de concentration de Birkenau, elle qui n'aimait guère parler d'elle ni ressasser cet épisode tragique de sa vie. À noter encore qu'on trouvera dans cet ouvrage, coordonné par M.-L. Cadart, des présentations des textes de M. David rédigées par ses amis, collaborateurs ou « élèves » : G. Appell, J. Cartry, P. Delion, B. Golse, F. Jardin, S. Missonnier, J. Vamos, etc. Un livre, avec certes de nombreuses répétitions, mais sans aucun doute destiné à devenir un autre classique pour tous ceux que l'empathie clinique et le souci de prévention dirigent vers le jeune enfant. Myriam David ? Une femme extraordinaire qui disait encore au seuil de sa vie que l'attitude thérapeutique fondamentale est : « Écouter ! »

J.-T. R



*Les traumatismes relationnels
précoces
Clinique de l'enfant placé*

Emmanuelle Bonneville-Baruchel

Toulouse, ères, 2015, 254 p., 25 €

Les derniers chiffres officiels de l'Observatoire national de l'enfance en danger (ONED), portant sur l'année 2012, recensaient 284 000 mineurs bénéficiant d'au moins une mesure de protection, soit une augmentation de 3 % en un an. 53 % des mesures étaient des mesures éducatives en milieu ouvert (70 % sur décision judiciaire) et les deux principales formes d'orientation étaient le placement en famille d'accueil (52 %) et le placement en institution, type foyer (39 %). On sait, par ailleurs, que plus de 40 % des jeunes sans domicile fixe qui refusent les aides sociales sont issus du système de protection de l'enfance et que plus de 30 % des délinquants relèvent de la psychopathie et ont une trajectoire violente enracinée dans des dysfonctionnements familiaux précoces (INED). Mais, bien évidemment, bien plus importantes que ces données statistiques, derrière elles, il y a des situations humaines toutes singulières. Celles d'enfants ayant subi des traumatismes divers et des carences précoces au sein de familles malades, instables, perverses, vulnérables, précaires, etc. C'est à la psychologie et à la psychopathologie, potentielle ou effective (en termes d'inhi-

bition affective et intellectuelle, d'agitation, de dépression, de délinquance, de violence, etc.), de ces enfants que s'intéresse ce livre. Il renoue donc avec les classiques ouvrages consacrés à l'hospitalisme et l'abandonnisme, comme avec ceux dédiés au placement familial. Toutefois, il se réfère tout autant, sinon davantage, à des études plus contemporaines (M. Berger, A. Ciccone, A. Green, G. Haag, D. Houzel, H. Rottman, R. Roussillon, etc.). L'auteure est psychologue clinicienne et maître de conférences à l'université Paris 5-R. Descartes-Sorbonne. Elle a travaillé dans des services de l'Aide sociale à l'enfance et dans le service du Pr M. Berger à Saint-Étienne. Elle nous présente ici un panorama exhaustif, de manière claire et sensible, sans enfermement nosographique et sans jugement moral des uns ou des autres (enfants, parents, professionnels), de la vie psychique des enfants qui, après avoir subi des traumatismes relationnels précoces, ont été séparés et placés. Comme le note M. Berger dans sa préface, cela concerne près de 2 % d'une population, alors que le devant de la scène est occupée par les autistes (moins de 1 %) ou les anorexiques (moins de 1 % aussi). L'ouvrage propose d'abord des repères théoriques en synthétisant les données psychanalytiques sur les liens précoces et les troubles du comportement. Puis, il présente les particularités cliniques des traumatismes relationnels à partir de différents exemples, en distinguant défaillance parentale, situations de négligence,

séduction narcissique, etc. Il offre, ensuite, un nouveau modèle de diagnostic différentiel tenant compte des mouvances entre différents états. Après quoi, l'auteur s'attache à décrire les effets à long terme des traumatismes précoces ainsi que les types de risques œuvrant dans le cadre du placement. Les comportements instables, dépressifs, érotisés, déviants, comme autant de répétitions du passé, de même que le travail de la haine, sont analysés. Un dernier chapitre est dédié à la présentation de quelques pistes de réflexion pour améliorer la prise en charge thérapeutique de ces enfants. Là encore, empathie et créativité sont présentes, le contre-transfert négatif apparaissant comme point de départ à ces propositions pleines d'espoir. Notamment, quant aux moyens de faciliter les processus de séparation-individuation et l'apprentissage du principe de la Loi. Voilà qui est essentiel quand on a pris la mesure que nombre de ces enfants, captifs de leur conflit de loyauté entre leurs racines parentales et leur famille d'accueil, se voient encore trop souvent, quelle qu'en soit la raison avancée, subir des placements auprès de nombreuses assistantes familiales successives. Comme le souligne A. Ciccone dans sa postface, il importe de développer des espaces d'analyse institutionnelle des équipes travaillant auprès de ces enfants si déroutants si l'on veut vraiment éviter cette nouvelle maltraitance.

J.-T. R



Cas pratiques en psychomotricité

Éric W. Pireyre
(sous la direction de)

Paris, Dunod, 2015, 336 p., 29 €

La psychomotricité a le vent en poupe : tout le monde aujourd'hui en réclame ! La revue *Contraste* lui a ainsi consacré un double numéro (28/29, en 2008) qu'on ne saurait trop conseiller de lire ou relire. À défaut, ou en plus, pour ceux qui voudraient en savoir davantage sur cette discipline, nous recommandons vivement cet ouvrage. Préfacé et postfacé par deux cliniciennes expérimentées et reconnues, A. Potel et F. Giromini, il se propose de nous en présenter l'histoire mais surtout l'actualité. L'ensemble a été dirigé par É.W. Pireyre, un psychomotricien directeur de l'Institut de formation de Lyon, par ailleurs enseignant à Lille et à Paris, qui a exercé en néonatalogie, pédiatrie et pédopsychiatrie et a participé à divers ouvrages. Il ne comblera pas seulement l'intérêt des élèves ou des débutants dans ce métier, mais aussi tous les professionnels amenés à rencontrer des praticiens de cette discipline : pédiatres, psychiatres, psychologues, orthophonistes, éducateurs spécialisés, etc. Seize textes, dont chaque auteur illustre son propos d'un ou deux cas cliniques, montrent comment il s'engage concrètement auprès de ses patients, du bébé à la personne âgée, passant par

les actions menées en matière d'hématologie, d'hyperactivité, de dyspraxie, de phobie scolaire, de syndromes cérébelleux, de grossesse, d'alcoolisme, d'obésité ou encore de maladie d'Alzheimer. La rééducation psychocorporelle, le soutien de médiations, la relaxation, la relation psychothérapeutique, autant d'axes ici développés. Avec empathie, et, parfois, un peu de naïveté. De fait, les auteurs témoignent souvent de leurs questionnements et de leurs recherches de bases conceptuelles solides. Chaque chapitre comporte une liste de références bibliographiques ainsi qu'une ou deux pages de notes libres pour le lecteur.

J.-T. R



Comment le langage est venu à l'homme

Jean-Marie Hombert,
Gérard Lenclud

Paris, Fayard, 2014, 560 p., 24 €

Pour compléter notre récent dossier « Orthophonies » (*Contraste*, n° 39), outre de conseiller de lire la circonstanciée présentation sur « Le langage chez l'enfant et ses avatars » dans la revue *Petite Enfance* (2012, n° 16/15 €), je recommande la lecture de cet ouvrage à deux voix ! Celle de J.-M. Hombert, linguiste et celle de G. Lenclud, ethnologue,

tous deux travaillant comme directeurs de recherches dans des unités du CNRS. On trouvera donc des références aussi bien à F. de Saussure et N. Chomsky qu'à C. Darwin et C. Lévi-Strauss, mais surtout à de nombreux travaux plus actuels, peu connus du grand public, dans ces deux champs.

Le but poursuivi par les auteurs est de tenter de répondre aux énigmes de l'apparition et du développement du langage dans l'espèce humaine de manière scientifique c'est-à-dire hors des discours théologiques et philosophiques habituels. Il implique d'abord de définir les bases du langage aux plans neurologiques, éthologiques et sociaux, en particulier dans leurs liens avec la pensée. Il entraîne, ensuite, la nécessité de comparer les modes de communication entre les primates non humains et nous ainsi qu'à mieux comprendre la sophistication du vocabulaire, de la grammaire et de la syntaxe. Il conduit alors à interroger sur ces plans nos connaissances déductives sur nos ancêtres : Erectus, Néanderthaliens, Homo Sapiens, etc., et à les corréler à celles portant sur nos contemporains. C'est alors seulement qu'une hypothèse plausible pourra émerger pour répondre à la question initiale. Cette supposition consiste à imaginer un développement progressif des capacités prélinguistiques (notamment, d'ordre gestuel) et linguistiques de l'Homme de manière plus ou moins simultanée en plusieurs endroits de la Terre (il n'y aurait donc pas eu un

langage unique originaire), un développement plus évolutionniste que mutatif qui apparaît essentiellement basé sur l'aptitude à évoquer des objets absents, aptitude devenue possiblement génétique au fil des millénaires avant de devenir adaptatrice. Même s'il s'agit là de probabilités encore loin d'accéder au rang de certitudes validées, et aussi pour cela, et même si les deux auteurs ont quelque peu tendance à « biologiser » les facteurs psychiques et sociaux du langage et de la pensée, une épopée passionnante.

J.-T. R



Psychologie et handicap

Marianne Jover
(sous la direction de)

Aix-en-Provence, Presses Universitaires
de Provence, 2014, 200 p., 15 €

Peut-on de nos jours parler (écrire) à propos de la psychologie clinique et du handicap sans se référer à la psychanalyse ? La réponse est oui ! Hormis quelques lignes « obligées » dans un chapitre en faveur d'une approche psychodynamique. Qui plus est, à l'intention de ceux qui en douteraient ou l'ignoraient, une réflexion solide et intéressante peut s'élaborer loin des cénacles parisiens ! Les auteurs de cet ouvrage, chercheurs et praticiens de la région PACA, abordent donc les processus déficitaires

menant à la situation de handicap ainsi que les pratiques professionnelles et leur inscription dans les représentations sociales et les dispositifs publics. Il y a conséquemment deux grandes parties : la première conceptuelle et individuelle, la seconde pratique et collective.

Ainsi, tout d'abord, M. Jover rappelle, interroge et critique l'évolution des classifications. P. Perret et F. Guillaume proposent un état des lieux des avancées de la recherche sur l'intelligence et la mémoire utiles pour mieux comprendre, pour le premier, les déficits cognitifs et la schizophrénie, pour le second. V. Bréjard et J.-L. Pédinielli s'attardent sur la construction du psychisme et de l'identité chez le sujet handicapé, soulignant l'influence même de sa prise de conscience de ses difficultés. Bien sûr, le poids des représentations sociales interfère également, d'où l'analyse de l'exclusion développée par T. Apostolidis et L. Dany. Ensuite, le lecteur rencontre diverses illustrations d'exercice professionnel auprès de diverses formes de handicap. M. Muneaux et ses collaboratrices rendent compte des techniques de réapprentissage et de remédiation à destination des dysfonctionnements cognitifs, de type dyslexie, au sein de l'école. A. Reinert décrit comment il est possible de modifier les représentations sociales dès l'institution spécialisée (IME/ESAT), en pensant autrement les liens entre les vies affective, sexuelle et relationnelle. N. Bonnardel et ses collègues témoignent de la nécessité d'adapter l'environnement

à partir de procédés d'ergonomie appliqués à des handicapés moteurs et/ou intellectuels, soulignant l'intérêt d'un accès aux nouvelles technologies informatiques de la communication (Internet). J.-M. Leperlier montre combien doit être trouvé un équilibre entre le milieu scolaire et le milieu social personnalisé par les MDPH, aussi difficile soit-il. Enfin, C. Balhouane décrit comment une structure sociale non médicale, comme la prison, peut induire du handicap, l'amenant à interroger les liens entre justice et handicap social. Chacun des chapitres comporte un référencement bibliographique actuel international et peu connu. Au vrai, un ouvrage clair et captivant apte à relancer la nécessaire coordination de la théorie et de la pratique au service de l'adaptation la meilleure possible.

J.-T. R



Petit lexique du travail social

Corinne Verdu,
Isabelle Lorenzi-Sonnet
Nîmes, Champ Social, 2014,
158 p., 17 €

Il y a certes quelques fautes dactylographiques ou typographiques, quelques erreurs de dénomination (comme le médico-social de l'action des CAMSP sans « e ») ainsi que quelques définitions erro-

nées ou approximatives, mais ce dictionnaire d'environ 1 500 mots usuels reste dans son ensemble un outil très honorable et très utile. Il balaye l'ensemble du champ médico-social, allant de abandon à zoner, en passant par baby-blues, dépendance, justice, lapsus, neutralité, résilience, trouble du comportement, usager, etc. Rédigé en termes très simples par une éducatrice et une psychologue devenues formatrices, il s'adresse essentiellement aux professionnels en formation ou débutants en tant qu'aides médico-pédagogiques, animateurs socio-éducatifs, auxiliaires de vie sociale, auxiliaires de puériculture, éducateurs de jeunes enfants, aides-soignants, assistants familiaux, techniciens d'intervention sociale et familiale, moniteurs-éducateurs, maîtresses de maison, secrétaires administratives et médicales, etc. Ce lexique se termine par un index des abréviations et sigles courants.

J.-T. R



L'art d'être différent

Blandine Bricka, Nicolas Bissardon,
Marie Decker, Deza Nguembock,
Lalie Segond, Benoît Walther
Toulouse, èrès, 2015, 176 p., 20 €

Voici un nouvel ouvrage de témoignages. Autant d'histoires singulières de handicaps. On ira ici à la rencontre de cinq adultes

âgés de 31 à 45 ans, chacun ayant un handicap physique inné ou acquis. Deza N. est tombée malade en Afrique (Cameroun) à l'âge de 4 ans et a développé son handicap à l'adolescence : une scoliose sévère avec répercussion respiratoire. Elle a été ballottée de guérisseurs traditionnels dans son pays en spécialistes et chirurgiens en France. Lalie S. présente un nanisme et des atrophies musculaires. Elle découvrira plus tard qu'il s'agit d'une amyoplasia congénitale non détectée pendant la grossesse. Benoît W. souffre d'une agénésie de sa jambe gauche dite encore « amputation de naissance », peut-être d'origine médicale. Nicolas B. a des mains, mais pas de bras et ses membres inférieurs sont aussi touchés (pas de rotule). Il a par ailleurs une faiblesse de son système immunitaire. Probablement un syndrome rarissime dénommé « TAR¹ ». Marie D. est handicapée en raison des séquelles d'une polyarthrite développée dans l'enfance. Elle se déplace en fauteuil depuis la fin de son adolescence. Chacun des protagonistes, interviewé par B. Bricka, raconte son enfance et son adolescence, les réactions de ses parents, les rencontres avec les professionnels du soin, l'insertion scolaire et professionnelle, la vie amoureuse et sexuelle, le désir de parentalité, etc. À chaque fois, ce qui est interrogé est le regard de l'intéressé sur son handicap et le regard d'autrui. En effet, ce qui réunit ces participants est le souhait de répondre à un triple objectif : améliorer le regard des

handicapés sur eux-mêmes, accompagner la conscience des réalités vécues et venir à bout des préjugés. Ils participent ainsi à un groupe de travail novateur, « Esthétique et Handicap ». On ne saurait trop insister sur l'importance de lire ces témoignages au-delà du *pathos*, exempts de toute plainte et emplis de vie et aussi, souvent, d'humour.

J.-T. R

1. Le syndrome TAR est un syndrome décrit pour la première fois en 1959 et qui associe une thrombopénie et une absence de radius. L'absence de radius est primitive et non pas secondaire à un défaut de vascularisation. Environ 40 % des nouveau-nés décèdent les premiers jours.



Journal d'une interruption sélective de grossesse

Soizic Beauchard

Toulouse, érès, coll. « 1001 BB »,
2015, 76 p., 9 €

Voici un autre témoignage, paraissant dans la célèbre collection des éditions érès dite « 1001 BB ». Il en constitue déjà le 140^e volume. Il s'agit là de l'exposé d'une mère confrontée à un dilemme pendant sa grossesse qu'elle était loin de pouvoir anticiper. En effet, elle devra se résoudre à une interruption sélective de l'un de ses jumeaux in utero, précisément

à 19 semaines et 3 jours d'aménorrhée. Ainsi, devra-t-elle vivre sa grossesse avec à l'intérieur d'elle-même un enfant vivant et un enfant décédé et donner naissance à terme à l'un et à l'autre. Voilà un thème, un type de deuil, rarement abordé. Ce sont donc là le récit de tous les mouvements psychiques contradictoires éprouvés par cette mère, mais aussi par son conjoint, et, comme ce récit va du début de la grossesse jusqu'aux 4 ans de l'enfant vivant, il implique toute la famille pendant cette longue période. Affronter ses doutes, ses sentiments de culpabilité, les regards d'autrui, la vie qui doit, malgré tout, continuer, autant de douloureux mais aussi riches moments. Sans apitoiement, avec sincérité, ce témoignage devrait être très utile aussi bien aux équipes néonatales qu'aux professionnels de la petite enfance. Il ne résout évidemment pas la question de savoir comment la famille évoluera au long cours, et, en particulier, comment le jumeau vivant poursuivra son existence avec ce passé gémellaire avorté. Gageons qu'avec cette parole libre et authentique il poursuivra son existence sans encombre dans un univers, nonobstant les progrès de la médecine périnatale, toujours écartelé entre Éros et Thanatos.

J.-T. R



La personne polyhandicapée : éthique et engagements au quotidien

Emmanuel Hirsch,
Élisabeth Zucman
(sous la direction de)

Toulouse, érès, 2015, 504 p., 23 €

Les polyhandicapés, enfants ou adultes, n'intéressent que peu de personnes. Les livres les concernant sont très rares (le dernier paru est, sauf erreur, celui de G. Zribi et moi-même, *Polyhandicaps et handicaps graves à expression multiple*, aux éditions EHESP en 2013). Pourtant, on estime qu'en France ils sont aujourd'hui 25 000 enfants et adolescents et au moins le double d'adultes et d'adultes vieillissants. L'ouvrage, dirigé par E. Hirsch et É. Zucman, mis ici entre nos mains est un livre-chorale. En effet, en plus de ces deux auteurs, qui présentent comme toujours des réflexions profondes, mesurées et pertinentes, s'y croisent trois groupes de voix : celles de parents de personnes polyhandicapées (14), celles de philosophes (6) et celles de professionnels (directeurs, pédiatres, psychologues, responsables associatifs, etc. /32). Elles s'harmonisent sans difficulté pour confronter les expériences vécues aux enjeux éthiques qu'elles soulèvent. Avec sensibilité et authenticité. Elles développent ainsi des thèmes majeurs successivement présentés en chapitres découpés pour des raisons

pratiques de réflexion sans la moindre artificialité : la violence de la différence, la vulnérabilité et la dépendance, la prise en compte de l'évolution, l'étrangeté des corps, la souffrance et la mort, la nécessité d'un engagement concret et responsable de chacun. Ces voix exposent finalement comment la confrontation au polyhandicap interroge les valeurs de l'être humain et de la démocratie. Je formulerai juste un seul regret, même si je conviens que les auteurs responsables ont abordé ce délicat sujet dans des ouvrages précédents, à savoir l'absence d'approfondissement éthique sur les liens entre les progrès en génétique et les désirs d'euthanasie. Un livre parfois répétitif, souvent dense, toujours humaniste, nous remémorant que toute existence n'a de sens que dans l'altérité c'est-à-dire dans l'acceptation de la différence et dans la relation.

J.-T. R



Derrida et la psychanalyse

Daniel Beaune

Paris, L'Harmattan, 2014, 130 p., 14 €

Jacques Derrida est un philosophe français (1930-2004) qui s'est attaché à penser les oppositions (parole/écriture, raison/folie, sens propre/sens figuré, métaphysique/sciences humaines, etc.). À la base de celles-ci, il va supposer et

créer un concept épistémologique rendant compte du « jeu » entre elles : la « différance ». Celle-ci permettrait à la fois le differt de leurs différences et leur expression. Dès lors, J. Derrida mettra en avant de son travail deux autres concepts : la déconstruction et la dissémination. Marqué par Kierkegaard, Husserl, Heidegger, Althusser, Hyppolite, Joyce, Bourdieu, Foucault, Sollers, etc., il est ainsi l'auteur de plus de 80 livres et autant d'articles dont de nombreux se réfèrent à la psychanalyse. Il est vrai que sa première femme était une psychanalyste et qu'il a côtoyé F. Dolto, J. Lacan, R. Major, etc. Si, à mes yeux, l'œuvre originale de J. Derrida apparaît finalement plus proche de S. Freud que de J. Lacan, c'est l'inverse qui est ici proposé. Mais il est à préciser que tous les contributeurs de ce livre sont des lacaniens. Ils discutent donc du langage et de l'écriture dans la théorisation analytique : après-coup et trauma (J. Hamrit), transfert et écriture (J. Cooren), problématique de l'archive (P. Macherey), les spectres qui hantent les textes (C. Scudéri), etc. Un livre passionnant mais impliquant absolument que le lecteur ait d'abord lu plusieurs ouvrages de J. Derrida et de J. Lacan, et de S. Freud bien sûr ! J'en profite pour recommander aux lecteurs intéressés un ouvrage synthétique passionnant coécrit par J. Derrida et G. Bennington paru en 1991 aux éditions du Seuil, collection « Les contemporains », sous le titre *Jacques Derrida,*

lequel a pour exergue une de ses formules : « Dès qu'il est saisi par l'écriture, le concept est cuit. »

J.-T. R



Les groupes d'analyse des pratiques

Annie-Charlotte Giust-Ollivier,
Florence Oualid
(sous la direction de)

Toulouse, ères, 2015, 318 p., 15 €

On le sait, tout travail soignant ou tout travail (ré-) éducatif mobilise un ensemble d'affects conscients et inconscients qui constituent la trame de la relation professionnelle, tout aussi technique qu'elle soit. Cet ensemble émotionnel doit faire l'objet d'une attention particulière si l'on veut limiter répétitions, conflits, passages à l'acte, *burn-out*, etc. C'est ainsi que se sont développés trois types principaux d'intervention animée par un professionnel tiers au sein des équipes des services et des institutions : la régulation d'équipe, la supervision d'équipe et l'analyse des pratiques.

Trois systèmes de groupes de parole professionnelle voisins, mais différents. La régulation d'équipe consiste dans un travail collectif sur l'organisation et le fonctionnement de l'institution. Elle s'appuie sur les connaissances acquises en matière

de dynamique des groupes par les psychosociologues et les psychanalystes. Elle vise à créer les meilleures conditions possibles de communication et d'autorégulation dans le fonctionnement groupal. Concrètement, cela revient souvent à discuter en détail du projet institutionnel, des fiches de postes, des méthodes de management, des modalités de prises de décision, du règlement intérieur, etc. La supervision d'équipe instaure un espace groupal de questionnement clinique de l'ensemble des relations intra-institutionnelles. Elle s'appuie sur le double modèle psychanalytique de la libre association de la cure de l'analysé et du contrôle du futur analyste.

L'analyse des pratiques constitue une modalité de repérage et de compréhension des difficultés rencontrées au quotidien. Cela passe par un décorticage des actions menées et des paroles échangées entre professionnels et patients à partir de l'étude de « cas ». Ce travail s'appuie généralement sur des travaux psychosociologiques et psychanalytiques, en s'inspirant à cet égard le plus souvent des célèbres groupes Balint. C'est à cette dernière modalité de soutien (l'analyse des pratiques) qu'est consacré cet ouvrage collectif. Rédigé essentiellement par des psychosociologues, nonobstant quelques références aux thèses freudiennes, il me semble globalement en rester à des considérations sur le manifeste avec une candeur presque naïve. Toutefois, il dresse un intéressant portrait de cette technique

à partir d'expériences concrètes conduites auprès de pédiatres, d'infirmières, d'éducateurs spécialisés, d'enseignants, de cadres industriels, etc. Il expose les conceptions des intervenants-animateurs sur la « gouvernance » des séances pratiquées. Il rend compte des finalités poursuivies et des obstacles rencontrés, avec force exemples. En particulier, je recommande vigoureusement la lecture de la contribution de G. Gaillard et J.-P. Pinel à tous les directeurs. Elle éclaire les méfaits du hiatus entre les emprises gestionnaires sources de maltraitance par déconstruction des liens et des acquis passés (par le mouvement utilitariste incessant des exigences nouvelles, réglementations, procédures, contrôles, etc.) et les nécessités d'un accompagnement et de soutien aux groupes de professionnels soumis à de fortes charges d'affects transférentiels.

On complètera donc volontiers cet opus par la lecture du récent dossier de la revue Internet *Petite Enfance*, laquelle présente de manière critique toutes les différentes formes de soutien au soutien, et notamment la supervision clinique d'obédience psychanalytique, avec moult détails historiques, arguments et exemples (2015/2016, n° double 28-29). On sera alors assurément beaucoup mieux en mesure de pouvoir décider quelle méthode mettre en place ou pérenniser dans nos services. En outre, la question du financement à part de celui de la formation et celle de la présence nécessaire des

chefs de service y sont discutées avec précision et fermeté. De même, on lira avec intérêt sur un thème connexe des réflexions épistémologiques et cliniques dans les articles regroupés dans le n° 63 de la revue *R.P.P.G* publiée par les mêmes éditions érès sur « L'observation psychanalytique dans les pratiques groupales » (2015, 244 p., 26,50 €). Cette revue de la Fédération des associations de psychothérapie analytique des groupes, aujourd'hui dirigée par J.-C. Rouchy et J. Falguière, compte ou a compté dans son comité de rédaction : D. Anzieu, O. Avron, H.-P. Bass, E. Diet, A. Eiguer, E. Lecourt, D. Mellier, R. Kaës, J.-P. Vidal, M. Lemay, etc. Outre des considérations issues du complémentarisme proposé par G. Devereux, on y découvrira des considérations très intéressantes relatives à la prise de notes lors d'interventions groupales, à l'observation du bébé dans sa famille, à la pratique des groupes de formation à la relaxation, aux thérapies familiales, à des pratiques institutionnelles confrontées à la perversion et à la musicothérapie. Au final, redisons-le autrement : il incombe aux tutelles, aux associations et aux directions des services d'aide de mettre en place en leur sein un espace de décentrement, de réflexion et de bonification...

J.-T. R



L'aide aux aidants/À l'aide !

Jean Bouisson, Hélène Amieva
(sous la direction de)

Paris, In Press, 2015, 174 p., 19 €

Dans une proximité avec ce qui précède, voici un ouvrage consacré aux aidants et à leurs aidants. On le sait peut-être, le vocable « aidant » qui nous vient du Québec tend à se développer à grands pas dans notre langage médico-social. Sans doute en raison de la fougue propre à sa jeunesse et à l'attrait pour ce qui nous vient d'Outre-Atlantique. Il a souvent été imprécis, se rapportant aussi bien aux aidants dits naturels (familles, amis, voisins, etc.), qu'aux aidants dits professionnels (intervenants à domicile, comme les auxiliaires de vie, les TISF, etc., moniteurs-éducateurs, aides-soignants, éducateurs, soignants, etc.). Il semble aujourd'hui se limiter à rendre compte du travail, entre *cure* et *care*, soit des proches, soit des auxiliaires de vie et de santé. Les premiers, bénévoles, ne se font pas payer, ce qui n'est pas le cas des seconds (même si c'est très imparfaitement et avec une formation peu qualifiante). Reste que tous s'occupent de personnes malades, handicapées, vieillissantes, en soins palliatifs, atteintes de la maladie d'Alzheimer, etc. Souvent à domicile. Ce livre témoigne de l'apreté de ce travail relationnel et de la nécessité d'apporter un soutien à tous ceux qui l'effectuent.

Certes, il existe depuis peu un diplôme officiel, une licence de technicien-coordonnateur de l'aide psychosociale aux aidants, mais il importe de soutenir cette nouvelle professionnalisation, aussi bien politiquement et socialement que psychologiquement. C'est ce à quoi s'emploient les différents auteurs de cet ouvrage. Ils en présentent les concepts, les modèles, les méthodes et les défis. Leur but est de formaliser ce « nouveau » champ d'interventions au sein des enjeux actuels de santé publique. C'est pourquoi ils parlent plus d'évaluation et de bénéfices financiers que de transfert/contre-transfert. Sauf à parler de « fardeau » ! Pour finir, je reste très sceptique dans la mesure où cette aide aux aidants me paraît entériner une sorte de supervision du pauvre. Même si cela ne concerne pas directement les CAMSP et les SESSAD, il y a là un mouvement en plein essor qu'on ne saurait ignorer ni méconnaître.

J.-T. R



Formes primaires de symbolisation

Anne Brun, René Roussillon
(sous la direction de)

Paris, Dunod, 2014, 214 p., 23 €

Depuis une vingtaine d'années, les études psychodynamiques se polarisent souvent

sur les passages des fantasmes archaïques à la symbolisation. De fait, découvrir l'émergence des premières formes de représentations mentales s'avère fascinant. Cet ouvrage à plusieurs voix, dans la célèbre collection « Inconscient et culture » créée par D. Anzieu et R. Kaës en 1972, en présente une synthèse à partir des conceptualisations psychanalytiques, principalement dues à D. Anzieu (les signifiants formels) et à P. Castoriadis-Aulagnier (les pictogrammes). Mais il renvoie également aux travaux de ce qu'il est désormais convenu de nommer « l'école lyonnaise de psychanalyse » (R. Roussillon, A. Brun, A. Ciccone, N. Dumet, etc.). Celle-ci, marquée par ces deux auteurs comme par M. Klein, D.W. Winnicott et W.R. Bion, explore donc les arcanes de la *psyché* primitive. Le corps et la sensorialité y occupent évidemment une place centrale. Et on retrouve ici nombre d'auteurs faisant autorité en la matière. A. Brun décrit ainsi les processus allant de la sensorimotricité à la symbolisation dans les thérapies à médiation chez des enfants psychotiques. A. Ciavaldini s'attache à montrer les affects archaïques enkystés au sein des agirs sexuels violents. A. Ciccone expose les formes primaires de la subjectivation à partir des parts du bébé en nous. N. Dumet propose une réflexion sur les liens entre somatisation et symbolisation. G. Lavallée nous rappelle la proximité entre les hallucinations, du côté de la pulsion et les symboli-

sations, du côté du sens. S. Missonnier nous en donne un exemple à partir de l'étude de la place des jeux vidéo. Y. Morhain nous raconte les difficultés de l'adolescence en lien avec les figures de la destructivité. R. Roussillon montre magistralement combien le concept de symbolisation primaire s'avère un concept pertinent dans la psychanalyse moderne. Enfin, K.-L. Schwing développe le rôle joué par les symbolisations primaires dans les situations de maladie grave, lesquelles, en quelque sorte, excellent le sujet de son corps. Au total, on possède là un panorama actuel des théorisations des formes primaires de la pensée et de l'affect inconscients, au carrefour de la périnatalité, de la psychosomatique, de l'autisme, de l'état-limite, etc. Un *must* !

J.-T. R



Psychanalyse de l'acte éducatif et de soin

Ludovic Gadeau

Toulouse, érès, 2014, 232 p., 23 €

L'auteur est un psychologue-psychanalyste ayant exercé auprès d'adultes et d'enfants, notamment en CMPP et en SESSAD. Son ouvrage entend aider parents, enfants et professionnels à mieux s'écouter et à mieux dialoguer tout en

visant à proposer des perspectives originales relatives à la temporalité psychique, d'où son sous-titre : « une théorie du temps psychique ». En quelques dix chapitres et une soixantaine de sous-chapitres, L. Gadeau aborde ainsi les questions de l'acte éducatif, de l'autorité, de la loi, du surmoi, de la dépendance, de la parentalité, du désir de savoir, de la castration symbolique, de l'inter-fantasmatisme, de la violence, des limites, de la transmission, de la transgression, de la souffrance, du transfert, de l'alliance thérapeutique, etc.

Chacune se voit ainsi expédiée en une page ou deux. Quant au fil rouge censé les réunir, à savoir le temps, il apparaît surtout comme un prétexte nécessaire à l'exposé desdits thèmes. Et comme eux, il apparaît essentiellement traité de manière pour le moins cavalière. En effet, chaque page regorge de formulations quelque peu lapidaires et la notion de temps psychique n'apparaît guère, au final, approfondie. Toutefois, ou paradoxalement, l'ensemble se lit facilement et peut donner à penser, en s'ouvrant notamment sur les liens entre sujet individuel et société contemporaine.

J.-T. R



Secret et confidentialité en clinique psychanalytique

Muriel Katz-Gilbert
(sous la direction de)

Paris, In Press, 2013, 232 p., 20 €

On connaît l'adage freudien donnant-donnant inaugurant toute cure analytique à côté de l'invite à la libre association et au règlement des séances : engagement et sincérité pour le patient, disponibilité et confidentialité pour l'analyste. Voilà un thème pourtant très peu fréquenté ! On mentionnera juste quelques indications chez S. Freud bien évidemment, mais aussi chez S. Nacht, P. Aulagnier, R. Galatzer, N. Zatzman, A. Furlong, A. de Mijolla, P. Denis, J.-M. Braunschweig, L. de Urtubey, etc. La maître d'œuvre de cet ouvrage, M. Katz-Gilbert, les connaît tous et explore ce thème depuis maintes années. Il est donc le bienvenu, surtout à notre époque de transparence et de perte des repères. On retiendra tout particulièrement le rappel des anciens et l'amorce d'une théorisation personnelle de M. Katz-Gilbert. La question est alors de se prémunir des erreurs techniques, des effets contre-transférentiels, des transgressions éthiques, etc. Mais on lira donc aussi les contributions de B. de Sénarclens sur les aspects déontologiques de tout accompagnement entre maintien du cadre et risque de transgression, de L. Michel sur les

aspects topologiques de la confidentialité référée au secret médical hérité d'Hippocrate, de M. Seltz quant aux liens entre pudeur infantile et respect adulte, de V. Di Rocco ou de G. Gailard quant à la confidentialité dans les groupes et les institutions, de P. Roman qui s'attache à défendre le principe de confidentialité dans l'expertise judiciaire et de S. Von Overbeck et P. Amati Sas qui exposent leur travail recourant à la présence d'un interprète auprès de patients migrants et/ou victimes de la cruauté instaurée par certains États. Autant de pistes de réflexion qui nous guideront chaque jour dans notre exercice clinique et interrogeront les modalités diverses des nécessités de la transdisciplinarité dans nos équipes et de la supervision. Même si, bien évidemment, cet ouvrage ne prétend guère nous fournir des recettes de bonne pratique...

J.-T. R



DIVERTISSEMENT

L'aliéniste

Joaquim Maria Machado De Assis

Paris, Métailié/Seuil, 2015,

100 p., 7 €

Pour finir, un livre de fiction, une découverte que je souhaite partager avec

vous. L'auteur est un écrivain brésilien né et mort à Rio. Avec un humour caustique, il nous raconte l'histoire de Simon Bacamarte, un psychiatre peu bavard qui s'installe dans une bourgade tranquille, Itaguaí et y ouvre un asile d'aliénés, la Maison Verte. Assez vite, il enferme tous les fous de la ville, puis, bientôt, la plupart de ses habitants, y compris sa femme. N'hésite-t-elle pas sans pouvoir se décider entre un collier de grenats et un collier de saphirs ? Une chasse aux fous est organisée ainsi que des rencontres avec les édiles locaux. Diverses théories étiologiques, descriptions syndromiques et méthodes thérapeutiques surgissent dans l'esprit du savant. Et toute la petite cité se trouve finalement hospitalisée ! Simon Bacamarte sera logiquement conduit à penser que ses qualités extrêmes de patience et de rigueur, de sagacité et de modestie, doivent le mener lui-même à s'interner dans la maison des fous ! Rassurez-vous : je ne vous en ai pas trop dit. Vous prendrez, malgré ce résumé, un extrême plaisir à lire ce chef-d'œuvre car on assiste à cette folie généralisée qui va crescendo en riant mais aussi bien évidemment en s'interrogeant sur la nature de la folie, notamment celle des aliénistes, sans oublier la nôtre ! Vous l'aurez compris, ce bijou de drôlerie et d'esprit s'attaque aux dogmatismes scientifiques et sociétaux, le tout dans une langue subtile intemporelle et universelle.

J'oubliais ! Machado de Assis est né en 1839 et mort en 1908. Ancien typographe devenu journaliste et fondateur de l'Académie littéraire brésilienne et auteur prolifique, son roman *L'aliéniste* est initialement paru en 1881. Sa dernière édition-traduction française datait de 1984. Les spécialistes - dont l'auteur de la préface (qu'on peut ne pas lire en premier) - ont évoqué en parlant de son œuvre Dante, Hoffmann, Hölderlin, Villiers de l'Isle

Adam, G. de Nerval, G. de Maupassant, Gogol, A. Artaud, M. Tournier et M. Foucault, ils auraient pu citer aussi Plaute, Boccace, Cervantès, J. Swift, E. A. Poe, Courteline, A. Jarry, Ionesco, Borges, R. De Obaldia, R. Dubillard, J. Bentham, G. Orwell, R. Laing, T. Szasz, E. Goffman, U. Eco, W. Allen, T. Burton ou même les Monty Python !
Très bonne lecture assurée, donc !

J.-T. R